

L'art très ancien et très nouveau de Norman Laliberté

Paul Gladu

Numéro 46, printemps 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58328ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gladu, P. (1967). L'art très ancien et très nouveau de Norman Laliberté. *Vie des arts*, (46), 57–59.

L'ART TRÈS ANCIEN ET TRÈS NOUVEAU DE

NORMAN LALIBERTÉ

par Paul Gladu

C'est en 1964 qu'on découvrit vraiment le talent de Norman Laliberté, artiste d'origine canadienne-française mais né aux États-Unis et citoyen américain.

C'était à la Foire mondiale de New York. Le rédacteur-en-chef de la revue catholique *Jubilee* venait de visiter le pavillon du Vatican. Il était furieux.

De retour à son bureau, il écrit un article violent où il dénonce la laideur, le mauvais goût, le matérialisme du pavillon que, en principe, il devrait admirer. Sa haine de tout ce qui ressemble à du commerce ou à de l'exploitation le fait même vitupérer contre la *Pieta* de Michel-Ange—un chef-d'œuvre s'il en fut jamais!

Pourtant, il trouve une source de consolation et, même, d'admiration: il déclare que tout le Pavillon est sauvé du désastre total grâce aux 44 bannières créées par Norman Laliberté. Il parle de son métier et de son imagination. Il dit que l'artiste a apporté son goût, son style, sa gaité aux mystères de l'Eglise, soumise autrement au mercantilisme le plus éhonté qui soit!



Ci-dessus: *Crucifixion*, 1963. Craypas.
28½" x 22½" (72,4 x 57,15 cm).

Ci-contre: *Nuit de nocces*. Bannière en tissu.
20" x 18" (50,8 x 45,75 cm)



Ce n'est pas la première fois qu'un apôtre se soulève et proteste. Mais le faire en de tels termes et en une telle occasion, c'est en une seule fois, servir un compliment de taille à un artiste.

Vers le même temps, la revue *Graphis* publiait à son tour un bel éloge des bannières de Laliberté. L'auteur, Nanine Bilski, faisait allusion à l'aspect folklorique de cet art et parlait de "la richesse extraordinaire des dessins" de ces objets décoratifs à la fois très anciens et très nouveaux.

En 1965, c'était au tour de *Canadian Art*. Alex Mogelon y essayait vainement d'interroger Laliberté qui, c'est évident, n'a rien d'un littérateur. Cependant, son œuvre multiforme, grouillante, fantaisiste, parlait magnifiquement à travers les commentaires pertinents de l'auteur de l'article. Laliberté, tout en ayant publié quelques écrits, est de ces artistes (je songe à Pellan, Archambault, Schlee et d'autres) qui préfèrent laisser la parole à leurs travaux.

Depuis sa participation à une exposition de groupe au musée des Beaux-Arts de Montréal, en 1948, Laliberté a exposé aux Etats-Unis (où il vit depuis plusieurs années), en Europe et ailleurs. Récemment, il exposait en solo à la Galerie Dresdnère, à Toronto, et aux Galeries Waddington, à Montréal.

Son travail d'artiste se divise en deux parties: les "craypas" et les bannières. Craypas fait penser aux crayons et aux pastels: il s'agit d'un bâton de couleur à l'huile dont on aurait extirper tout le liquide. L'effet qui en résulte combine les qualités du dessin et la richesse des couleurs à l'huile. Quant aux bannières, l'idée en vint à Laliberté lors d'un voyage à Sienne, en Italie. La vue d'étendards et d'enseignes faites avec des étoffes, leur éclat en plein air, leur danse eurent le don d'emplir son imagination de scènes antiques ou médiévales, de fêtes pour l'œil, d'images autres que celles que nous impose une époque où il y a tant d'imitation . . .

Si, depuis, Laliberté s'est plu à créer à l'aide de ces moyens, il ne faut pas en déduire qu'il s'agit d'un ou de plusieurs "trucs". Tout ceci correspond, chez lui, à une forte conviction. Il a l'esprit religieux. Une grande partie de son œuvre est consacrée à des sujets religieux. Il faudrait peu d'efforts pour rendre sensible la filiation qui existe entre son travail et l'art de certaines périodes révolues. Mais je ne vois nul intérêt à classer un artiste à tout prix. Voyons-le plutôt au présent.

Ce qui frappe l'attention, chez un artiste dont les œuvres accusent le mysticisme, la naïveté et l'imagination débordante, c'est le fait que cet artiste soit, à la fois, un expert en arts graphiques et en communication, bref! un esprit averti et très au fait de la vie moderne.

Cette sorte de coexistence a quelque chose de passionnant. Nous y voyons l'ingérence du milieu dans une vie mais, aussi, la persistance de certains traits caractéristiques.

On a décrit ailleurs ces bannières formées de plusieurs morceaux d'étoffes de différentes couleurs, cousues ensemble. Laliberté les invente à mesure, en fixant les morceaux à l'aide d'épingles. D'autres que lui les coudront. De très loin, le traitement des figures y rappelle certaines images de Dallaire ou des gravures antérieures à celles de Callot. Il y a de l'image d'Epinal là-dedans. D'autre part, je ne puis m'empêcher d'évoquer les personnages de la *Commedia dell'Arte* et les artistes qu'ils ont inspirés, ainsi que certaines formes d'art primitif: les sculptures des cathédrales, les primitifs italiens, les icônes, les figures étrusques et bien d'autres.

Je me reprends à faire des incursions dans le passé! C'est que l'art de Laliberté possède un réel pouvoir d'évocation. Il provient non seulement d'une volonté de naïveté et de spiritualité, mais encore d'un répertoire aux origines aussi mystérieuses que celles de nos rêves. Nous pouvons enfanter à la faveur d'un coup de foudre; nous pouvons aussi le faire en toute conscience. Où est la frontière entre les deux états? Elle est imprécise.

Je pourrais vous laisser sur cette incertitude. Elle ne conviendrait sûrement pas à un artiste si sensible et si intelligent.

Il faut y voir autre chose, qui est l'évolution de la jeunesse actuelle. De nombreux changements se produisent dans l'esprit de la jeune génération—des changements qui n'ont rien de commun avec les mouvements similaires de jadis. Il est évident que l'on veut secouer le fardeau d'idées toutes faites et de conventions devenues incompréhensibles qui nous accablent. Nos vieux principes se sont révélés incapables de nous aider dès qu'une situation nouvelle est apparue. Le monde se transforme à grande vitesse. Le milieu actuel ne ressemble que peu au milieu traditionnel. Certaines choses persistent, mais ce sont celles qui ne doivent rien à nos artifices et à nos inventions. Cependant l'artiste d'aujourd'hui perçoit en même temps ce qui dure depuis longtemps et ce qui procède de l'immédiat. Il lui faut trouver une manière de vivre. Ses œuvres traduisent à leur façon ses velléités, ses songes, ce qu'il hait, ce qu'il aime.

Dans le monde que fait naître Laliberté et qu'il destine à la lumière et au mouvement, il y a des dieux, des chevaliers, des rois, des bouffons, des évêques, des héroïnes, des géants et des enfants. Il y a toujours quelque chose impossible à définir; quelque chose dont, pour parler, il faut employer des mots vagues, des mots sans corps. Le mot *âme*, par exemple.

Qu'un artiste réussisse à transmettre ce message, il y a de quoi provoquer l'admiration!



Ci-dessus: *Roue*. 1963. Craypas. 24" x 18" (61 x 45,75 cm).

Page ci-contre: *Funérailles*. 1963. Craypas sur papier. 29" x 23" (73,9 x 58,6 cm). Collection Mme W. G. McConnell.



Calderon 63



Calderon
1963